

## C. Entscheidungen der Schuldbetreibungs- und Konkurskammer.

### Arrêts de la Chambre des poursuites et des faillites.

40. Entscheid vom 21. Januar 1896 in Sachen Mangold.

Dem Schloffer Alois Mangold ist vom Betreibungsamt Baselstadt für eine Alimentenforderung der Magdalena Lüdin von 89 Fr. 80 Cts. ab 25. Januar 1895 ein Betrag von wöchentlich 1 Fr. 50 Cts. des Lohnes bei Metz & Cie. gepfändet worden. Hiegegen hat sich der Schuldner bei der Aufsichtsbehörde des Betreibungs- und Konkursamtes Baselstadt am 3. Oktober 1895 beschwert, weil er im Monat höchstens 120 Fr. verdiene, für die notwendigsten Bedürfnisse aber mehr bezahlen müsse, da er für eine Frau und zwei eheliche Kinder zu sorgen habe. Die angerufene Behörde hat die Beschwerde am 10. Oktober 1895 abgewiesen, indem sie im wesentlichen darauf abstellte, daß in derselben Sache bereits am 31. März 1895 ein Entscheid der Aufsichtsbehörde ergangen sei, welcher den pfändbaren Betrag des Lohnes des Mangold auf 1 Fr. 50 Cts. in der Woche festgesetzt habe, und daß eine Veränderung in den Verhältnissen des Schuldners seither nicht eingetreten sei.

Gegen diesen Entscheid hat Namens des Mangold Dr. Förter in Basel rechtzeitig an die eidgenössische Beschwerdeinstanz rekursiert. In der Rekurschrift wird geltend gemacht, daß die kantonale Aufsichtsbehörde die Nichtigkeit der Ausführungen in der

Beschwerde über die Unzulänglichkeit des Lohnes des Rekurrenten nicht in Zweifel gezogen habe, und es werden die maßgebenden Erwägungsgründe des angefochtenen Entscheides als unerheblich bezeichnet.

Die Schuldbetreibungs- und Konkurskammer zieht in Erwägung:

Art. 93 des Betreibungsgesetzes stellt die Frage, ob und inwieweit ein Lohnguthaben dem Schuldner und seiner Familie unumgänglich notwendig sei, in erster Linie in das Ermessen des Betreibungsbeamten. In der Tat handelt es sich bei der Beantwortung derselben im wesentlichen um eine Würdigung tatsächlicher Verhältnisse und nicht um eine Auslegung des Gesetzes. Deshalb wird auch da, wo eine derartige Verfügung eines Betreibungsbeamten auf dem Beschwerdewege angefochten wird, die Aufsichtsbehörde regelmäßig bloß zu prüfen haben, ob dieselbe den Verhältnissen angemessen sei oder nicht, und es beruht dann auch dieser Entscheid wesentlich auf einer Würdigung tatsächlicher Verhältnisse. Da nun der Entscheid einer kantonalen Aufsichtsbehörde an die oberste Aufsichtsbehörde nur dann weitergezogen werden kann, wenn derselbe sich als gesetzwidrig darstellt, oder wenn er eine Rechtsverweigerung oder Verzögerung enthält (Art. 19 B.-G.), so wird es bei den Entscheiden der kantonalen Aufsichtsbehörden über die Frage, bis zu welchem Betrage ein Lohnguthaben pfändbar sei, in der Regel sein Bewenden haben müssen. Nur da könnte eine materielle Überprüfung durch die oberste Instanz stattfinden, wo die kantonale Aufsichtsbehörde von ihrem Ermessen, zum Nachteil des Schuldners, oder des Gläubigers, einen willkürlichen, die Verhältnisse gröblich mißachtenden Gebrauch gemacht hätte. Ein solcher Entscheid würde als gesetzwidrig, oder weil darin eine materielle Rechtsverweigerung läge, an die oberste Aufsichtsbehörde weitergezogen werden können. (Vergleiche Entscheid des Bundesrates in Sachen Hodel, Archiv I, Nr. 12.)

Im vorliegenden Falle finden sich in den Akten keine Anhaltspunkte dafür, daß die Aufsichtsbehörde des Betreibungs- und Konkursamtes Baselstadt von ihrem Ermessen einen willkürlichen Gebrauch gemacht hätte. Wenn der Rekurrent hervorhebt, die

Aufsichtsbehörde habe seine Ausführungen betreffend Unzulänglichkeit seines Lohnes nicht in Zweifel gezogen, so bietet für eine solche Annahme der Umstand allein, daß in den Erwägungen dieser Aufstellung nicht Erwähnung getan ist, nicht genügend Handhabe.

Aus diesen Gründen hat die Schuldbetreibungs- und Konkurskammer

erkannt:

Der Rekurs wird als unbegründet abgewiesen.

#### 41. Arrêt du 21 janvier 1896 dans la cause Breittmayer.

A la réquisition de A. Zosso, négociant à Montreux, une saisie a été pratiquée le 17 octobre 1895 sur le salaire de H. Breittmayer, contrôleur au Kursaal de Montreux. L'office des poursuites a fixé à 50 francs par mois la retenue à opérer sur le salaire. Le 21 octobre, Ernest Perret, à Montreux, et Henggeler-Graf, à Lausanne, ont aussi requis des saisies contre H. Breittmayer. Le 24 octobre, l'office a dressé un nouveau procès-verbal constatant que ces deux créanciers étaient admis à participer à la saisie du 17 octobre. A. Zosso s'est alors adressé à l'autorité inférieure de surveillance afin d'obtenir une augmentation de la retenue mensuelle sur le salaire de son débiteur. La plainte ayant été écartée, il a déféré le cas à l'autorité cantonale de surveillance en faisant valoir que H. Breittmayer aurait un gage mensuel de :

Fr. 200 comme contrôleur au Kursaal, et

> 100 comme employé de la maison Erath de Genève,

Fr. 300 au total; qu'il n'a pas d'enfants et n'a dès lors pas besoin pour lui et sa femme de 250 francs par mois. Le recours ayant été communiqué à l'office des poursuites de Montreux, celui-ci a confirmé que H. Breittmayer gagne 200 fr. par mois, mais il a contesté qu'il soit l'employé de la maison Erath, l'administration du Kursaal lui ayant refusé son autorisation dans ce but. Il ajoute que Breittmayer est marié et

que ses fonctions l'obligent à tenir un certain rang. Invité de son côté à fournir la preuve du fait que la maison Erath paierait 100 francs par mois à Breittmayer, le créancier Zosso a produit une déclaration du directeur du Bureau général de renseignements de Montreux, à teneur de laquelle M. G. Erath à Genève emploie les services de Breittmayer et lui paie 100 francs par mois.

Par décision du 18 novembre, l'autorité cantonale a admis la plainte de Zosso et fixé à 75 francs par mois la retenue à opérer sur le salaire du débiteur Breittmayer. Cette décision est motivée comme suit: Il est acquis, ensuite des pièces versées au dossier, que le débiteur gagne 300 francs par mois. Ses fonctions de contrôleur au Kursaal de Montreux lui imposent certaines dépenses de toilette dont il y a lieu de tenir sérieusement compte en vue d'une saine application de l'art. 93 LP. En outre, il faut envisager comme plutôt coûteuses les conditions de la vie matérielle à Montreux. D'autre part, les charges de famille du débiteur se réduisent à son entretien personnel et celui de sa femme. Dès lors, il apparaît que la retenue mensuelle sur son salaire peut être élevée de 50 à 75 francs.

Par lettre adressée de Montreux, le 28 novembre, au Bureau fédéral de la poursuite à Berne, H. Breittmayer a déclaré recourir contre la décision de la Cour des poursuites du canton de Vaud. Il n'allègue aucun motif à l'appui de son recours, se bornant à dire qu'une retenue de 75 francs a été autorisée sur son salaire de 200 francs par mois comme contrôleur au Kursaal.

Le recours a été transmis au Tribunal fédéral, en application des dispositions transitoires de la loi fédérale du 18 juin 1895, lui transférant la haute surveillance en matière de poursuites pour dettes et de faillites.

*Statuant sur ces faits et considérant en droit :*

1° L'art. 93 LP. donne en première ligne au préposé aux poursuites le droit de décider si et dans quelle mesure les salaires et traitements peuvent être saisis, sans priver le débiteur de ce qui lui est indispensable pour lui et sa famille. La